N° 101 — 10me Année   Février 1939

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR

LA PROTECTION

ET

LA GUÉRISON

DIRECTEUR

Henri DURVILLE





LES FORCES SUPÉRIEURES

Même les plus matérialistes sont obligés de convenir que nous sommes entourés de toute sorte de puissances et que notre existence, même matérielle, est conditionnée par ces puissances plus encore que par les actions et réactions de notre être matériel et moral. Quoi que nous fassions pour lutter contre cette évidence, nous ne pourrons oublier ce que nous avons ressenti, avec une précision indiscutable, dans les moments les plus divers et les plus poignants de notre vie. Le plus matériel n'a pu s'empêcher de tressaillir d'une émotion sacrée devant des spectacles qui ne pouvaient lui servir pratiquement de rien et qui même n'avaient aucun motif de l'impressionner, si l'on se reporte exclusivement à nos propres intérêts, de quelque nature qu'ils soient.

Le silence de la forêt n'a rien qui doive, si nous n'y ajoutons aucune pensée extérieure, nous émouvoir d'aucune manière. Le poète y sent des présences invisibles, mais on sait que l'opinion du poète n'a pas cours chez les personnes sensées. Toutefois, ces mêmes personnes, pénétrant sans dessein dans le domaine des bois, se sentiront subitement pénétrées d'un trouble singulier en écoutant, sans le faire exprès, ces murmures d'eau, ces froissements de feuilles, ces battements d'ailes invisibles, « les mille bruits furtifs qui rythme le silence ». Rien de distinct ne se laisse percevoir, et, cependant, il est indéniable que l'on se sent entouré de mille présences secrètes que l'on n'a aucun motif de supposer impersonnelles. Les anciennes initiations reconnaissaient en ces présences les Forces élémentales que notre enfance a baptisées fées et la tradition classique nymphes, dryades ou napées. Devons-nous croire que tout ce qui existait avant nous ne soit que folies et que, seuls entre tous les êtres, nous, en notre seul temps, soyons en possession d'une sagesse supérieure? Le seul énoncé de cette question laisse voir à quel point elle est ridicule. Nous n'avons pas trouvé grand'chose, depuis les « âges de ténèbres » parmi lesquels le rationaliste place généreusement tous ceux qui l'ont précédé.

Pour nous qui en savons assez pour que cette sensation de présences vivantes autour de nous nous donne longuement à réfléchir, nous admettons qu'il est plus d'êtres dans le monde que nous n'avons l'habitude d'en voir et que ces êtres ne sont ni sans réalité ni sans importance. Nous admettons que nos sens sont très limités dans leurs manifestations et que leurs perceptions ne nous donnent pas — il s'en faut de beaucoup — la connaissance de tout ce qui nous entoure.

Si nous voulons apprendre autre chose, nous ferons bien s'accueillir, quitte à en vérifier l'existence et les effets, d'autres perceptions que ne contrôlent ni le microcospe, ni la balance. Certes, les Celtes ont aimé la forêt parce qu'elle était un asile sûr pour ceux qui voulaient fuir un injuste servage; mais, bien avant que les conquérants romains aient envahi la Gaule, le Celte tenait la forêt pour très sacrée et faisait d'elle le véritable temple où l'homme, restreint dans son essence comme dans ses manifestations, se sentait le plus près des Forces supérieures à qui il souhaitait faire appel.

La mer, pour ceux qui réfléchissent, est autre chose que la « vaste étendue d'eau salée » dont parlent les livres primaires. Elle a une vie personnelle; elle est la vie même et la mère de la vie. De la naît la profonde émotion qu'elle suscite dans la sensibilité. Point n'est besoin d'être poète pour en ressentir les effets captivants. Cette plaine mouvante, aux couleurs indéfiniment variées sous le reflet du Soleil ou de la Lune, évoque en nous toutes les pensées d'infini et ne saurait laisser indifférents que ceux qui sont incapables de toute émotion.

Si les objets inanimés nous semblent avoir une âme, c'est que, réellement, ils ne sont pas aussi inanimés qu'ils nous paraissent et qu'ils servent de moyen d'action ou d'expression à des forres qui ne tombent pas sous nos sens, mais n'en existent pas moins.

Si nous ne cherchons pas à personnaliser ces forces dont, cependant, la présence nous est sensible, nous pouvons sentir agir sur notre vie d'autres forces dont il nous est impossible de nier la puissance, même de la trouver douteuse. Qui n'a pas senti peser sur ses actes ce que nous appelons, avec plus ou moins de véracité, le Destin. C'est la Loi dans ce qu'elle a de plus rigide; c'est le Destin qui prépare notre vie à mesure qu'elle se déroule, comme un film enregistré d'avance et dont nous ne pouvons pas changer la composition. Si cela n'existait pas, comment notre intuition, et surtout celle des voyants, pourrait-elle nous en donner une lecture prématurée, nous permettant ainsi de voir et de prévoir ce que nous devons faire et nous indiquant de quelle manière nous pourrons vaincre des difficultés qui nous paraissaient tout d'abord insurmontables. Et peut-être le seraient-elles, en effet, si ces mêmes Forces n'avaient une action véritable.

Nous ne devons plus croire, comme faisaient les anciens païens, à un Destin irrévocable et considérer le monde supérieur comme fermé autour de nous avec l'implacable rigueur d'un mur. Le Christianisme ne nous eût-il enseigné que l'invincible puissance de la prière, nous devrions lui en être plus reconnaissant qu'on ne saurait dire. Nous savons maintenant que « tout ce qu'on demande au Père peut nous être accordé », naturellement à la condition que cela ne contrevienne pas aux lois du Bien et de la Justice ou ne demande pas un déploiement extraordinaire de forces pour obtenir un effet dérisoire, tel le sot qui, dans les *Fables* de La Fontaine demande la massue d'Hercule et la foudre de Jupiter pour le défendre d'une puce. Nous nous étonnons quelquefois de ne pas recevoir ce que nous avons demandé, mais il serait bien utile, avant de solliciter, de former sa pensée à une juste conception du bien et de l'utilité. Les gens de la campagne font une remarque judicieuse sur le propos du temps qu'il fera demain. Le touriste demande une belle journée quand les vignes ou les blés ont le plus grand besoin de pluie. Le mieux, en pareil cas, est de prendre ce qui vient, car il y aura toujours quelqu'un de molesté, les demandes faites étant opposées. C'est pourquoi la prière entre les prières demande seulement, pour le jour présent, le pain du corps et de l'esprit, la libération du mal et la force contre les tentations. Si nous remplissons notre cœur de confiance, le reste nous est donné par surcroît.

Pour nous qui donnons aux malades les soins qui demandent non seulement l'extériorisation de notre force intérieure mais encore le concours de Forces invisibles, il nous arrive souvent d'en éprouver la présence et de sentir que nous collaborons, au cours de notre travail, avec des êtres infiniment plus puissants que nous et qui se laissent fléchir à notre appel, ce qui nous ferait douter de la Fatalité, si nous lui attribuions la conduite de la vie terrestre. Croyez que même la vie cosmique pourrait subir des modifications importantes, et les miracles que rapporte l'Histoire de toutes les religions, de tous les saints et de tous les inités en sont la preuve. Ils sont l'illustration de la parole divine: « Si vous aviez la foi seulement gros comme un grain de sénevé, vous transporteriez les montagnes ». C'est la foi qui nous fait défaut. C'est parce que nous prions et entreprenons sans certitude que nous n'aboutissons pas — et, cela, par notre seule faute.

Les Forces fatales représentent des obligations beaucoup plus flexibles que nous les imaginons. Certes, la mort, par exemple, est une éventualité nécessaire à laquelle nous devons, sans cesse, être préparés. Mais, dans cette forme de connaissance de l'avenir qu'est l'horoscope et qui, se basant sur les indications des astres, est la plus nette et la plus précise qui soit, au moins dans les grandes lignes, il y a plusieurs dates indiquées pour la possibilité de la mort et, comme cette possibilité est indiquée dans son espèce, celui qui risque, admettons-le, un accident de locomotion n'a qu'à rester chez lui pendant la journée indiquée; c'est justement à éviter les mauvais présages et leurs suites que sert l'étude des sciences conjecturales. Les sages et les souverains d'autrefois le savaient parfaitement et

tous avaient leur astrologue afin qu'il leur indiquât les jours propices pour la guerre et pour la paix, pour le mariage et même pour la procréation des enfants, aussi obtenaient-ils des effets dont nous n'avons qu'une très faible idée.

De cette mort et de la vie qui l'a précédée dépend une autre loi dont la gravité ne saurait échapper à tout esprit non prévenu: le *karma,* pour nous servir d'un mot hindou assez déformé dans sa traduction, mais qui a l'avantage d'être passé dans le langage courant pour exprimer le résultat bon ou mauvais de la vie précédente et dont la vie actuelle portera la peine ou la récompense. Une fois le jugement *post-mortem* prononcé, il nous est impossible de rien changer aux biens et aux maux qui nous sont, *ipso facto,* attribués. Notre destinée est telle qu'elle doit être, mais c'est à tort que nous nous en plaignons.

D'une part, le jugement est prononcé par le plus juste des juges et c'est un avantage pour le pécheur de pouvoir se purifier, par le moyen d'une existence plus sévère, des fautes qu'il a précédemment commises. Mais, par ailleurs, si, au lieu de se borner à gémir, on étudiait les sciences psychiques comme elles méritent de l'être, nous pourrions éviter bien des catastrophes. Il nous est quelquefois possible de connaître le chemin qui se déroule devant nous. Il nous appartient de nous en instruire et, par suite, d'éviter, de tourner ou de franchir les obstacles qui peuvent nous arrêter. Nous ne changerons pas plus le cours des événements que nous ne ferons rectifier, pour notre agrément, une route qui nous semble trop longue ou trop accidentée, mais il est en notre pouvoir de prendre les précautions nécessaires pour que les dangers de cet itinéraire soient réduits au strict minimum et, si, matériellement, nous ne pouvons les éviter, pour que nous puissions les utiliser au mieux de notre formation spirituelle qui est le véritable but de la vie. Enfin, et c'est là qu'interviennent le plus efficacement les Forces supérieures, il nous est permis et même conseillé de leur demander leur assistance, grâce à laquelle nous serons plus forts contre le mal passager et victorieux complètement du mal que nous pourrions créer en nous et qui dépend de nos actions.

C'est la connaissance de toutes ces Forces bienveillantes qui a permis aux initiés de tous les temps de porter la bonne parole dans tous les endroits où ils sont passés et de créer des changements profonds dans la pensée et dans la conduite de leur entourage. C'est parce qu'ils étaient soutenus par des Forces invisibles qu'ils ont pu faire triompher, par le seul pouvoir de la vérité, les pensées qu'ils avaient jugées profitables à la direction du monde. Et c'est parce que les Forces spirituelles se refusent à ceux qui n'envisagent que leur profit matériel ou du moins leur avantage personnel que l'on a vu crouler, sans aucun motif plausible, les entreprises les plus puissamment commencées, les mouvements d'opinions que la force matérielle semblait devoir faire triompher. Si nous nous plaçons du simple point de vue rationaliste, il devait sembler impossible à tous les « bons esprits » du temps de Néron ou de Marc-Aurèle qu'une poignée d'hommes sans fortune, et beaucoup sans grande instruction, pût triompher, jusqu'à le détruire, du tout puissant empire de Rome. Et, cependant, ce fut avec la sincérité du désespoir que Julien l'Apostat put constater la victoire du « Galiléen ». Il en sera toujours de même quand la force matérielle voudra dominer l'esprit, surtout si l'esprit se met en accord, par la prière et par l'élan du cœur, avec les Forces supérieures. Alors, rien ne peut résister à la forme de la Vérité car il en est du mal comme de l'ombre; ils ont leurs pouvoirs passagers, mais, seule, la Lumière existe et l'ombre n'en est que la privation. C'est pourquoi l'heure ne peut manquer de venir où la Lumière est victorieuse, où elle impose son action et chasse devant elles les ombres, heureuses peut-être de se soumettre à son pouvoir.

Henri DURVILLE

LES FORCES QUE NOUS MAITRISONS

Avant d'entreprendre quoi que ce soit dans le domaine du psychisme, il est absolument nécessaire que nous connaissions profondément notre personnalité et les ressources dont elle dispose. Il est absurde de penser, comme certains veulent le faire, que nous sommes seulement des organes dont l'action, plus ou moins harmonieuse, conditionne non seulement notre existence physique, mais encore les faits les plus subtils de notre existence spirituelle. Il suffit de considérer un instant l'être humain pour constater à quel point cette donnée est arbitraire et ne saurait être admise par un être doué de raisonnement.

La matière, si nous nous en référons à ses tenants les plus obstinés, est toujours contrôlée par notre vue ou par des instruments de précision susceptibles de la remplacer quand ses actions et réactions se produisent dans un domaine trop vaste ou trop restreint pour que nos sens puissent les contrôler utilement. Mais il est des actions que rien de matériel ne parviendrait à expliquer et qui n'en existent pas moins. Si l'attraction était basée sur le seul appétit des sexes, tout homme valide et toute femme normale seraient aptes à former un couple; mais le capricieux amour nous a mille fois démontré qu'il avait ses lois personnelles et que rien ne saurait le contraindre à se plier à nos fantaisies, même quand elles ont des apparences scientifiques. Il en est de même en tout ce qui touche notre domaine psychique. Un être robuste devrait avoir le magnétisme le plus puissant; on constate que des gens sans force apparente font des guérisons ou des expériences merveilleuses tandis que des gaillards musclés n'obtiennent que de très faibles résultats. Pourquoi?

C'est assez facile à comprendre. Nous avons la possibilité de nous entraîner physiquement. Nous pouvons dominer, par une hygiène sage et bien comprise, les faiblesses de notre complexion; cela, les matérialistes l'admettent. Mais, comme ils ne voient pas notre personnalité psychique, ils n'admettent pas que la même hygiène sage et bien comprise puisse nous donner aussi sur ce terrain spécial des forces que nous n'avions pas dans notre innéité.

On a commencé par railler ces phénomènes et les taxer de charlatanisme, mais il a bien fallu se rendre à l'évidence et voir que des observateurs sérieux les ont étudiés et constatés de la manière la plus indéniable. Il y avait, d'ailleurs, une certaine sottise à nier, par exemple, la transmission de pensée. Tout le monde a vu, dans des familles bien unies ou des couples de vieux époux deux êtres avoir, en même temps, la même pensée et se répondre à des questions qui n'avaient pas encore été formulées.

Si nous admettons, même en dépit de nos résistances, la possibilité de communiquer à distance, nous devons admettre qu'il existe en notre personnalité quelque chose, un organisme qui peut communiquer d'une personne à une autre sans relation apparente. C'est la seule explication plausible d'un phénomène indiscutable. Et cette explication nous amène impérieusement à dire qu'il existe en nous des fonctions sans rapport avec la matière et qui se moquent également de la balance, du microscope et de ceux qui ne voient que par ces sortes d'appareils. C'est la porte ouverte à toute la connaissance du psychisme, de la personnalité intérieure, dont les rapports avec le corps ne sont pas du tout conditionnés par les règles du jeu matérialiste. Si je puis envoyer ma pensée à une personne qui se trouve à l'autre bout de la France, il n'y a pas de motif valable pour que je ne puisse pas lui envoyer des forces, exercer sur cette personne des puissances de guérison que l'on a été bien forcé de constater elle aussi. On peut guérir à distance; à distance, on peut imposer telle pensée que l'on croit utile.

Il faudra de même comprendre que la direction d'intention est une énergie de grande valeur et, de plus en plus, nous perdrons la notion des forces brutes et brutales qui agissent indifféremment sans choix et sans motif. L'étude de la lévitation détruira le concept de la pesanteur considérée comme une loi sans appel. Le développement méthodique de l'intuition nous fera comprendre que le déroulement des faits n'a rien de commun avec le hasard, en admettant que le hasard puisse exister. Et, du même coup, nous nous trouvons replacés sous le joug des lois intelligentes qu'il nous plaît d'appeler la volonté de Dieu. Or, cette volonté, contrairement à ce que nous avons admis des forces matérielles, cette volonté n'est pas sans appel. Nous disons chaque jour: « Que Votre Volonté soit faite », mais,

tout aussitôt, nous demandons diverses choses pour nous avec l'espoir que la divine volonté ne nous les refusera point. Jésus même, dans les affres de l'agonie, ne dit-il point: « Seigneur, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi », car le corps humain qui voilait la personnalité divine s'épouvantait à juste titre du supplice qui nous sauvait, de même que le cœur sacré, voué à tant de cruels abandons, souffrait à l'avance des trahisons inévitables. Si cela avait été possible, le Seigneur se fût laissé fléchir, mais, pour reprendre le langage du vieil Arbould Gréban: « Accomplir faut les Ecritures ».

Nous qui ne sommes que de pauvres et faibles créatures humaines, nous avons, cependant, des pouvoirs dont nous ne nous servons pas et qui pourraient, cependant, représenter des possibilités presque infinies, non seulement pour nous, mais pour les autres. Et ceci nous amène à parler des Forces supérieures que nous ne pouvons pas maîtriser parce qu'elles ne se prêteraient pas à notre autorité inexistante en ce qui les concerne, mais dont nous pouvons obtenir le concours si nous le leur demandons avec foi et amour, et pour une juste cause.

Car c'est en cela que ces forces diffèrent le plus des forces matérielles; elles agissent volontairement et, par conséquent, ne se prêtent que si elles le désirent aux actions que nous voulons accomplir par leur moyen ou avec leur aide. Un objet matériel lancé arrivera nécessairement à son but, à la condition que nous visions ce but d'un regard juste et avec le geste approprié; mais, dans le domaine psychique, nous pouvons accomplir tous les gestes indiqués et prononcer des paroles fatidiques, si nous voulons être assistés par les Puissances invisibles, il faudra de toute nécessité que nos actes et nos vouloirs soient en plein accord avec la Force évoquée. Nous ne nous serons jamais aider pour le mal par une bonne Force et, si nous en déchaînons une mauvaise, nous nous trouverons fatalement sous son emprise un jour ou l'autre. C'est là une éventualité qui devrait nous faire réfléchir. Nous ne serons maîtres de l'Invisible, nous ne trouverons quelque appui en lui que si nous nous en rendons dignes. Les Forces invisibles et supérieures agissent toujours selon la voie qui est la leur et qui leur a été tracée par une Volonté supérieure; c'est là un point que nous ne saurions abolir, même si cela nous était profitable.

La première nécessité est donc, pour nous, de connaître parfaitement nos possibilités et moyens d'action et de les développer harmonieusement. Mais ce n'est là que la première partie et peut-être la moindre de ce que nous avons à faire. Nous devons, ensuite, connaître, aussi complètement que possible, les Forces auxquelles nous nous adressons, les actes qu'elles acceptent d'accomplir, qui sont tels ou tels et non d'autres; enfin, il nous faut connaître les moyens de réalisation de ces actes, car ils ne se produiront pas suivant d'autres lois que les leurs; nous devons en être absolument persuadés.

En ce qui concerne les Forces supérieures, il n'y a aucun motif pour qu'elles nous obéissent, si ce n'est de leur plein gré. Il peut leur plaire de collaborer à nos actions, mais nous ne leur commanderons jamais, et c'est bien ainsi, car la faible et changeante volonté de l'homme se briserait comme un fétu si elle se trouvait en opposition avec elles. Ces Forces président à des lois spirituelles ou cosmiques et, sauf en de très graves et solennelles circonstances, elles ne s'en écarteront point. Toutefois, avec leur bon plaisir, nous pouvons nous laisser porter par elles comme une petite barque sur un fleuve majestueux.

Cette restriction ne doit pas nous faire croire que ces appuis soient limités et inopérants. Si nous savons nous unir à ces actions quasi célestes, nous pouvons, avec leur aide, surpasser de beaucoup les plus vastes possibilités humaines, seulement, on ne saurait trop y insister, il faut renoncer à toute pensée de commandement. Il faut suivre le courant comme celui d'un cours d'eau et c'est pourquoi le fleuve, mobile et fécondant, a toujours été le symbole de la bienveillance divine.

Mais ce qui doit nous porter à nous développer par tous les moyens autorisés, c'est que, plus nous avançons sur cette voie, plus de nouveaux aspects nous apparaissent qui nous conduisent à des réalisations nouvelles. Celui qui n'a jamais cherché à se connaître en tant que réceptacle de Forces invisibles se croit limité au pouvoir de ses bras et, peut-être, de sa volonté. Mais, ce même homme, quand il s'avance d'un pas de plus en plus sûr sur le chemin du développement psychique, voit de nouveaux horizons se dérouler devant lui. Et, loin que ces horizons lui paraissent inaccessibles, il s'engage à les rechercher parce qu'il a déjà trouvé de bons et puissants appuis dans ses recherches précédentes. Il sait qu'il ne sera pas abandonné à ses propre énergies dont il connaît, mieux que personne, les limites et les défaillances. S'il cherche réellement la Lumière, la Bonté, l'Amour et l'Harmonie, il ne sera jamais livré à lui-même parce

que les Forces auxquelles il s'adresse réalisent, mieux qu'il ne le fera jamais, les objets de sa recherche. Il les suivra dans l'évolution des réalisations qu'elles accomplissent et elles lui seront comme l'appui d'un bras ferme et d'une agile pensée.

Naturellement, de tels faits ne se réalisent pas du jour au lendemain et, comme nous le disions, demandent d'abord une formation intérieure et psychique sans laquelle rien n'est faisable; mais, quand on a commencé à voir ses désirs se réaliser, on ne regrette ni son effort ni sa peine. Le seul écueil possible est celui qui vient de nous-mêmes, de la folle vanité de penser que cela provient de nous seuls. Qu'il nous suffise d'être les instruments du Bien en ce monde et de trouver dans cet accomplissement la certitude que nous sommes, par le fait même, sur la parfaite voie de notre évolution.

Anne OSMONT

APPEL AUX FORCES SUPÉRIEURES

Dans les heures pénibles, nombreux parmi nous, même avant que des clartés leur aient été données sur ce qui nous est permis et licite, ont élevé leur cœur et leurs yeux vers le ciel. Combien, dans ces moments d'angoisse, ont reçu la réponse à laquelle ils n'osaient même pas songer, tant elle leur semblait improbable et tant ils n'osaient même pas songer, tant elle leur semblait improbable et tant ils se sentaient peu dignes de la recevoir? C'est que les Forces supérieures sont pleines de bonté pour les pauvres êtres que nous sommes et que leur pitié maternelle s'incline vers qui les appelle, même si ces appelants ne sont pas absolument dignes de ce à quoi ils aspirent. Là réside la puissance presque infinie de la prière et, tant que nous n'y aurons pas recours aussi souvent que nous le pouvons et dans les conditions requises, nous ne connaîtrons pas notre véritable pouvoir.

Nos adeptes savent, quand ils récitent leur Invocation de l'année, qu'ils prient en même temps que leurs frères et que le désir de chacun se conforte de la volonté de tous. De la sorte, ils obtiennent des résultats qui surpassent infiniment tout ce qu'il leur serait permis de supposer dans le domaine des réalisations ordinaires. Nous avons, bien souvent, parlé de cette Invocation dans cette revue qui est faite pour tous les publics et nous l'avons toujours fait pour inciter ceux qui désirent augmenter leurs forces et leurs possibilités à profiter de cette union, car c'est, pour tous, le moyen de la plus grande réussite dans tous les domaines de l'humaine activité. Il est curieux de constater combien puissants sont les effets ainsi obtenus. Nous ne dirons pas qu'il est sans exemple qu'une prière n'ait pas été exaucée, mais nous dirons que ces cas de non réussite sont rares et que, souvent, celui qui demandait l'a fait sans foi et sans amour, pour faire plaisir à quelqu'un de son entourage, ce qui est loin de donner à l'Invocation l'appui que nous lui devons, en vue de recevoir le sien.

L'âme collective de notre Ordre devient de plus en plus puissante, à mesure qu'augmente notre nombre et, plus nous allons, plus nous recevons à cet égard de confidences qui nous semblent de joie en nous confirmant l'utilité de notre œuvre.

Nous avons créé cet appel aux Forces parce que nous savions ce que l'on peut attendre comme résultats de la prière dite en commun, soit que l'on soit matériellement assemblés, soit que l'on accomplisse, aux mêmes heures et suivant un même rythme, les actes sacrés qui font l'Appel de chacun en faveur de tous. A 9 heures ou à 21 heures, nos adeptes, où qu'ils se trouvent, récitent leur invocation et ce sont des milliers de pensées qui s'additionnent, d'âmes qui communient de la sorte dans la certitude miséricordieuse de l'appui divin.

Cependant, nous avons dû penser à ceux qui n'ont pas encore trouvé la vérité, à ceux qui ne diront pas leur Invocation, soit qu'ils ne la connaissent pas encore, soit qu'ils n'en comprennent pas toute la portée et l'efficace bienfaisance. Pour ceux-là, en même temps que pour nos adeptes, pour ceux, surtout, qui éprouvent le besoin de se sentir plus nettement appuyés sur les Forces supérieures dans un moment de trouble ou de fatigue, nous avons créé la médaille de l'*Ordre eudiaque,* véritable accumulateur de cette Force supérieure que nous voulons rendre accessible à tous. Rien ne saurait exprimer la puissance et la continuité de ses effets. La paix et la santé irradient de ce véritable talisman et ceux qui en bénéficient ne peuvent véritablement pas attri-

buer à d'autres causes le soulagement qu'ils reçoivent car, il en est de la médaille comme de beaucoup d'autres éléments d'ordre psychique: on y a recours, le plus souvent, quand tous les recours humains ont été épuisés et que le désespoir inspire une confiance que l'on n'aurait pas en temps ordinaire.

C'est un tort regrettable d'attendre si longtemps, mais, pour l'œuvre que nous avons entreprise, il n'est pas d'encouragement qui nous soit meilleur, car nous ne pouvons douter que la médaille soit seule cause du changement éprouvé et cela nous porte à en accroître encore l'expansion, à la faire porter par plus de malades ou de malheureux qui lui devront l'apaisement de leurs douleurs physiques ou de leurs troubles sentimentaux, à moins que son utilité se manifeste sur le plan des réalisations sociales, car il est permis à celui qui veut travailler de rechercher une occupation lucrative et à celui qui a trouvé une occupation de désirer une rémunération suffisante pour s'assurer la paix de l'esprit et obtenir le bonheur de sa famille.

Nous sommes réellement des êtres de peu de foi. C'est pourquoi ceux qui savent, qui ont renoué avec le passé lumineux la Chaîne d'or des adeptes, ceux-là doivent enseigner ceux qui cherchent, leur faire sentir et comprendre par quels moyens ils peuvent se procurer ce victorieux appui qui leur procurera les biens auxquels ils aspirent légitimement, auxquels leur travail donne droit.

Pour nous, la maladie vient d'un déséquilibre, d'une désharmonie et il est donc naturel que la médaille eudiaque, appuyée sur la prière en commun, rende cet équilibre plus parfait et plus durable. Il est naturel aussi que l'Invocation prononcée par tous donne aux paroles et aux pensées un tel élan qu'elle atteignent, sur les ailes du Rythme, les plans où les Forces amies se penchent vers nous et viennent à notre secours. Tel a été, tel est encore notre ambition. Ce que nous recherchons dans la création et la continuité de l'*Ordre eudiaque*, c'est le retour à la paix et au bonheur de tant d'âmes inquiètes, incapables de trouver en elles-mêmes cet équilibre qui est le seul moyen de leur guérison pour toutes les formes de leur vouloir et de leur activité.

Plus nous allons, plus s'accroît le nombre de nos adeptes, plus nous sentons s'accumuler les Forces captées pour le bien de tous, plus nous désirons faire profiter le plus grand nombre d'un bienfait dont beaucoup ne savent pas toute la valeur. C'est pour donner encore, pour donner plus et plus souvent, que nous tenons à la diffusion de plus en plus vaste de notre Doctrine, car nous savons bien que c'est par elle que se fondera certainement, dans un avenir plus proche qu'il semble, une ère nouvelle de Paix et de Joie.

H. D.

NOTRE COURRIER

Voici quelques lettres qui en démontrent l'action heureuse exercée par l'*Ordre eudiaque*.

« Mon cher Maître,

« J'ai hésité quelque peu à suivre le conseil que me donnait Mme D. Il me semblait enfantin, je vous l'avoue, d'attribuer à une médaille, jolie d'ailleurs, une puissance quelconque. Cependant, les inquiétudes que me donnait la santé de ma fillette sont devenues si poignantes, je me suis heurtée à tant d'obstacles dont la médecine ne fut pas le moindre, que j'ai fini par lui faire porter cette médaille que notre amie m'avait apportée. Le docteur y perdait son latin. A chaque visite, ou presque, il instaurait un nouveau traitement et aucun ne faisait d'effet. Que risquais-je?

« J'ai montré l'objet à l'enfant et, soit coquetterie, soit intuition, elle a désiré la porter et je l'ai placée à son cou avec une chaînette d'argent. Vous savez quelles étaient nos inquiétudes. La pauvre petite souffrait cruellement et je pense que, le jour où il avait diagnostiqué une névrite, le médecin ne s'était pas trompé. A peine la fillette a été en possession de son bijou, elle l'a porté à sa bouche et, presque immédiatement, elle s'est endormie. Il était 17 heures 1/2. Nous étions si accoutumés à la voir s'éveiller subitement en proie à des douleurs atroces que je suis restée auprès d'elle, guettant son réveil pour lui donner un calmant. Elle ne s'éveillait pas. Vers 4 heures du matin, ne l'entendant pas remuer dans son lit, j'étais allée près d'elle pour la vingtième fois quand elle a ouvert les yeux, m'a souri, m'a demandé à boire et m'a embrassé en souriant, puis, elle s'est rendormie. Le lendemain, elle allait sensiblement mieux et le médecin ne comprend pas plus cette amélioration que les causes du mal. Quant à moi, je sais ce que je vous dois et je ne vous remercierai jamais assez. Croyez... — Mme D. »

Une autre lettre qui vient de bien loin nous rapporte un fait du même ordre, soigné de même, avec le même succès.

« Cher Monsieur Durville,

« Il y a bien longtemps que je ne vous ai écrit mais ne croyez pas que je vous oublie; je l'aurais voulu que cela m'aurait été bien impossible: la médaille de l'Ordre vient d'accomplir chez nous un

véritable miracle. Je ne sais si je vous avais dit que ma femme, par suite du changement de climat, souffrait de troubles hépatiques. Comme son régime est le plus sage possible, je pensais que cela ne tirerait pas à conséquence et ne m'en préoccupais pas outre mesure. Mais, contrairement à toute prévision, les choses n'ont fait qu'empirer et je me suis trouvé dans de sérieuses inquiétudes.

« Ma chère femme supportait son mal, avec une patience exemplaire, et je crois que cela me crevait le cœur plus encore que des gémissements quand elle en laissait échapper quelques-uns. Le médecin de la colonie la soignait avec un dévouement parfait et suivant les méthodes les plus modernes, mais il n'obtenait aucun résultat et je ne savais plus que faire. Elle n'avait pas voulu, jusqu'à présent, faire partie de votre Ordre. Je lui ai pourtant passé ma médaille, elle a souri avec un peu de mélancolie, mais l'a gardée. Dès ce moment, elle a connu un repos qu'elle avait perdu depuis plus d'un mois et, progressivement, les fonctions se sont rétablies, puis elles ont retrouvé une régularité qui nous a paru extraordinaire. Le bon docteur, étonné, nous a demandé quelle médication nous avions suivie. Je lui ai dit la vérité et il n'a pu nier ce qu'il voyait. C'est pourquoi je vous envoie son adhésion et celle de ma femme et vous demande deux médailles et une Invocation. Quand nous rentrerons en Europe, notre première visite sera pour vous ».

De tels faits sont réconfortants pour nous qui ne cherchons qu'à procurer le bien de tous.

LES LIVRES :

Les Forces supérieures

par M. Henri DURVILLE

Ce livre, dont nous venons de faire paraître une nouvelle édition, est un excellent guide pour ceux qui cherchent.

L'étude se divise en trois parties: les Forces fatales qui nous font voir l'être humain soumis à des lois qu'il n'a pas faites et qui le régissent dès avant sa naissance.

Viennent ensuite les Forces que nous maîtrisons. Ces Forces sont en nous et autour de nous, et ce chapitre constitue une véritable éducation ésotérique formant le corps, le cœur et l'esprit de l'être humain en vue de l'harmonie qu'il doit réaliser aussi bien en lui-même qu'avec les plans supérieurs et les lois préétablies.

Ici se place l'Appel aux Forces supérieures. Cet appel se fait déjà dans la prière, mais l'adepte peut le rendre encore plus efficace en s'aidant de certains rites et aussi en appuyant son Invocation sur celle des autres adeptes, en priant ensemble ou à la même heure, de manière à créer une Force collective dont nul ne peut mesurer l'extraordinaire efficacité.

Les Forces supérieures de M. Henri Durville sont en possession d'ouvrir de bien larges horizons à la pensée et de donner aux cœurs en peine, à tous ceux qui souffrent ou qui espèrent, de quelque manière que ce soit, des motifs certains d'espérer, des raisons prouvées d'attendre avec confiance la guérison du corps, l'apaisement du cœur, l'illumination de l'esprit.

(Prix: 8 fr.; port, France: 0 fr. 80, étranger: 1.90; recommandation en sus, France: 1 fr., étranger: 2.50; en vente à nos bureaux).

HENRI DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6ᵉ.